



Nous avons fait la marche de la liberté, nous avons fait la marche de l'égalité car nous sommes tous uniques. Nous avons surtout fait la marche de la fraternité et de l'amitié avec toutes nos communautés de L'Arche et avec des amis qui croient dans notre vision de la personne humaine. Abdul Ghaffar Khan, un grand ami musulman du Mahatma Gandhi, a lutté contre la tyrannie de la colonisation avec les armes de la non-violence : ne jamais écraser l'autre, ne jamais tuer l'autre, ne jamais humilier l'autre différent, mais essayer de le comprendre et de le transformer pour qu'il découvre les vraies valeurs humaines. Aujourd'hui nous risquons de vivre dans une tyrannie de la normalité. Dans nos sociétés faites de concurrence et de compétitivité, chacun cherche à gagner, surtout dans les domaines politiques et économiques. Il faut être le plus fort, le plus puissant.

Hélas, dans cette course vers la force, les faibles sont si souvent écrasés ! Devant ce spectacle d'injustice beaucoup ont peur et s'enferment dans un refus d'agir ou de parler car ils recherchent avant tout leur sécurité et leur confort. Les faibles ne demandent pas d'être secourus d'abord par de l'argent ou des cadeaux, ni même par des lois, mais ils veulent surtout la reconnaissance, la reconnaissance de leur personne humaine, et chacune est unique, la reconnaissance de leur place dans la société.

Quand j'ai commencé L'Arche, j'ai réalisé que les personnes avec un handicap intellectuel étaient cachées, enfermées, mises de côté, humiliées. Elles n'étaient pas reconnues comme des êtres humains. Aujourd'hui il y a peut-être un peu de progrès cependant il y a encore beaucoup de ces hommes et de ces femmes qui sont mis de côté et enfermés sans qu'ils puissent grandir humainement et trouver leur place véritable dans la société. Malheureusement certains sont même tués avant leur naissance.

Ces hommes et ces femmes ont surtout besoin d'être reconnus comme des êtres importants car chacun a quelque chose à apporter à la société. Ils peuvent tous nous apprendre ce qu'est la vraie fraternité, la simplicité, la relation gratuite, l'accueil dans la bonté. Ils ont un pouvoir de transformer ceux et celles qui acceptent d'entrer en relation avec eux.

Aujourd'hui il y a tant d'hommes et de femmes qui ne se sentent pas reconnus, leurs corps et leurs cœurs en sont blessés. Ils sont humiliés dans leur pauvreté et leurs différences. Certes chacun a besoin de travail mais bien plus encore, chacun a besoin d'amitié, de fraternité, de la sécurité d'une relation vraie et authentique. Le chômage reculera quand il y aura partout plus de fraternité, chacun de nous s'ouvrira pour aider l'autre qui est différent.

La tyrannie de la normalité, la concurrence et l'individualisme farouche blessent les cœurs, enferment les gens sur eux-mêmes dans la colère, l'agressivité, la violence, la tristesse, la dépression et l'égoïsme. On ne voit alors plus dans l'autre sa personne cachée, vulnérable dans le fond de son être. Au fond de la personne rejetée, abandonnée et angoissée, au fond de chaque personne immigrée, au chômage, vivant dans la rue ou prise dans le monde de la drogue, de la prostitution et de l'alcoolisme, il y a son cœur humain en quête de respect et d'une relation authentique. Chacun crie pour une véritable relation aimante

où l'on voit sa personne unique derrière toutes ses difficultés et ses pauvretés. Notre société crève d'un manque d'humanité. Être humain, ce n'est pas juste réussir et gagner dans la concurrence, être humain c'est vivre la relation, vivre la relation avec le différent. C'est s'ouvrir aux autres et se soucier d'eux, ne plus se cacher derrière son groupe, sa religion, sa culture, mais s'ouvrir à l'autre dans la grande famille humaine. Et l'autre est beau, par le fait même qu'il est un être humain.

Oui, nos sociétés crèvent d'un manque de fraternité ! Comment sortir de tous ces murs qui nous enferment sur nous-mêmes et sur nos groupes devenus sectaires ? Ces murs sont faits de peur ; nous ne croyons pas assez dans le cœur humain, dans la beauté du cœur humain et dans la possibilité d'un monde nouveau, d'un monde de paix.

Nous avons besoin de retrouver une nouvelle force qui nous fasse sortir de nous-mêmes pour reconnaître l'autre, l'autre différent, l'autre faible, pour le regarder avec respect et tendresse. Il est indispensable qu'on fasse tout pour arrêter la tyrannie de la concurrence et de l'individualisme où l'on se ferme sur soi.

La vraie liberté n'est pas seulement de gagner et d'obtenir le pouvoir. La vraie liberté est de ne pas être conduit par la peur et par les compulsions de gagner qui poussent à rejeter l'autre différent. Reconnaître l'autre différent avec ses faiblesses et ses forces, avec ses qualités et ses compétences mais aussi avec sa vulnérabilité. Reconnaître l'autre avec son cœur humain.

Heureusement il y a eu dans l'histoire du monde de grands hommes et de grandes femmes qui ont ouvert un autre chemin. Mahatma Gandhi a lutté pour les gens les plus bas, les intouchables et contre toutes les formes d'oppression. Martin Luther King a lutté pour qu'il y ait plus d'unité entre les blancs et les noirs; il criait : « j'ai fait un rêve ». Oui, un rêve d'humanité. Abdul Ghaffar Khan ce musulman extraordinaire a lutté avec les armes de la non-violence contre les oppressions. Le Dalai-lama et les disciples de Bouddha voient l'importance de chaque être humain comme agent de compassion. Aung San Suu Kyi cette femme de Birmanie a tenu tête aux tyrans par la non-violence. Jésus disait : « Aimez vos ennemis, ne condamnez pas, ne jugez pas mais pardonnez ». Il a promis de donner une nouvelle force et une nouvelle naissance pour que nous puissions sortir de nous-mêmes pour aimer comme lui a aimé.

Ces hommes et ces femmes et bien d'autres, comme des journalistes, des membres de médecins sans frontière, ont montré un chemin contre la violence, un chemin de non-violence, un chemin d'amour, un chemin où il fallait avoir la force d'aider l'autre. Certains d'entre eux ont été assassinés. Ils ont lutté pour un monde plus juste, plus fraternel, où il y a plus de paix.

Nous sommes à un moment critique dans l'histoire de l'humanité. Ce n'est pas l'état qui fera de grandes réformes, c'est à chacun de nous de devenir un être vraiment humain, d'être transformé en homme et en femme de paix et de non-violence et de créer des lieux pour la paix et des lieux d'accueil pour ceux qui souffrent.

Nous pourrons tous agir pour créer ce monde nouveau, où nous laissons monter à l'intérieur de nous une nouvelle force d'amour. Cela demande que nous trouvions et que nous créions de petits lieux, des communautés de base, des réseaux d'amour, qui ne sont pas sectaires mais ouverts à d'autres, différents, aux personnes en difficultés, angoissées et seules. Ce sont ces communautés qui nous aideront à avoir une nouvelle force et un vrai courage. Camus a dit : « la société sera peut-être sauvée par des petits groupes ». Ce sera dans ces groupes qu'il pourrait y avoir la transformation de nos cœurs pour vivre le courage de briser les murs qui nous enferment en nous-mêmes et autour de nous.

Ainsi naîtra une force de tendresse et d'amour qui jaillit du cœur de Dieu, de Celui qui est au-delà de nous et en nous tous et qui a créé le ciel et la terre avec tout ce qui est de plus petit et de plus grand. Il faut arrêter toutes les horreurs de la violence comme celles qui ont tué Hervé Gourdel. Il est urgent d'arrêter tous ces rejets de la faiblesse et des valeurs humaines pour qu'ensemble nous créions un monde plus fraternel, plus aimant et plus vrai ; un monde de paix inspiré par une vraie tendresse.